

COURS 1

LES PRECURSEURS DE LA PENSEE ECONOMIQUE : LES MERCANTILISTES ET LES PHYSIOCRATES

I/ DES LE XVI EME SIECLE, LES MERCANTILISTES S'INTERROGENT SUR L'ENRICHISSEMENT DES NATIONS

A/ Un point commun : la richesse et la puissance consiste en la richesse d'un Etat

. La pensée mercantiliste est le fait d'un grand nombre d'auteurs (plus de deux cents) dont les écrits se diffusent entre le XVI^{ème} siècle et la moitié du XVIII^{ème} siècle. Ce sont des marchands, des manufacturiers, des hommes politiques, des juristes qui s'interrogent sur une question centrale : quelle est la principale source de la richesse et comment accroître le volume des richesses produites ?

. Pour les mercantilistes, **la richesse est celle de l'Etat et provient du cumul des profits des marchands et des manufacturiers**. D'ailleurs, les mercantilistes ont été pour la première fois nommés ainsi par le marquis de Mirabeau (en latin « mercari » signifie « faire du commerce » et « merx », « marchandise »). **Il faut donc développer le commerce, national et international, pour que la nation s'enrichisse**. Néanmoins, il est faux de résumer le mercantilisme à l'accumulation de métaux précieux pour eux-mêmes. Les mercantilistes avaient déjà compris qu'une hausse quantitative de la monnaie en circulation entraînait le risque d'un simple phénomène inflationniste au lieu d'une croissance de la production. L'abondance monétaire soutient le développement en abaissant le coût du crédit car les liquidités sont disponibles en quantité, condition nécessaire mais non suffisante à la croissance économique. **Pour accroître le stock de monnaie** (pour l'époque, stock d'or et d'argent), **il faut certes réaliser des excédents commerciaux en stimulant les exportations mais aussi réduire les importations grâce à la hausse des droits de douane**.

. Dans cette logique, **les Etats se doivent d'être fortement interventionnistes pour favoriser l'accumulation de lingots d'or et d'argent**. Mais les modalités de cette intervention sont très différentes selon les pays. **Le mercantilisme est une pensée plurielle :**

- Au départ, les mercantilistes sont des Espagnols. Ils sont chrysohédonistes (plaisir dans la possession de l'or) et bullionistes (volonté d'accumuler des lingots). Le mercantiliste Ortiz (1558) estime que l'Etat doit favoriser le rapatriement des métaux précieux du « Nouveau Monde » et empêcher leur sortie du territoire. Le protectionnisme est donc total.
- En France, Jean-Baptiste Colbert, 1619-1683, ministre de Louis XIV incarne le mercantilisme français, industriel et commerçant. L'Etat doit stimuler les exportations de produits à forte valeur ajoutée afin de dégager d'importants excédents commerciaux en or et en argent. Colbert crée des manufactures d'Etat (ex : les Gobelins), encourage la venue d'artisans étrangers porteurs de méthodes de productions nouvelles ; il crée des compagnies à privilèges qui reçoivent le monopole de l'exploitation coloniale.
- En Angleterre, le mercantilisme prône l'essor du grand commerce maritime vers les colonies et le reste de l'Europe. Il permet de créer un pré-libéralisme en encourageant l'aide aux exportations, en abolissant les entraves aux importations et en encourageant la colonisation. Les auteurs les plus connus sont William Petty (1623-1687) ou David Hume (1711-1776).
- En Allemagne, le mercantilisme s'intéresse surtout à l'art de la gestion publique (on parle de « mercantiliste camériste »). L'auteur le plus connu est Gottlob von Justi (1717-1771).

. **Le rôle de l'Etat est donc très important chez tous les mercantilistes**. A partir du protectionnisme, les thématiques se sont élargies aux domaines suivants :

- **le domaine commercial** : promotion des exportations mais limitations des importations avec des droits de douane très élevés. Les Etats mercantilistes sont donc fortement protectionnistes.
- **le domaine démographique** : les Etats doivent être populationnistes, cad encourager l'accroissement démographique pour servir la puissance militaire en hommes et la puissance économique en main d'œuvre.
- **le domaine du travail** : les Etats doivent encourager le travail. C'est une rupture avec la pensée occidentale médiévale héritée du Moyen Age. Le travail n'est plus perçu comme le péché originel mais comme le moyen de produire les richesses qui cimentent la société. Le fondement de l'unité nationale ne réside plus dans les intérêts religieux mais dans les intérêts économiques. De l'exaltation du travail, les mercantilistes valorisent l'idée de profit : le marchand dont le rôle s'affirme depuis le XII^{ème} siècle s'impose comme la figure centrale

de cette pensée ; il devient la clé du travail et les intérêts de l'Etat et du marchand se confondent. Aussi, les Etats mercantilistes prennent des mesures pour valoriser l'ardeur au travail. En Angleterre, dès 1563 est adopté le statut de l'artisan (obligation de travailler, apprentissage de sept ans, évaluation annuelle des salaires par des fonctionnaires publics) et des lois sur les pauvres (comme le Speenhamland Act, 1735-1834) qui au prétexte de les protéger visent à réprimer très durement le vagabondage.

B/ Les mercantilistes s'efforcent de comprendre les mécanismes économiques, notamment la hausse des prix constatée à partir du XVIème siècle

1/ D'où vient la hausse des prix constatée partout en Europe au XVIème siècle ?

· La hausse des prix constatée partout en Europe a-t-elle un lien avec la masse monétaire en circulation ? Quels liens existe-t-il entre masse monétaire, taux d'intérêt et volume d'activité ? La relation entre masse monétaire en circulation et hausse des prix entraîne **une querelle entre Malestroit et Bodin à l'origine de la théorie quantitative de la monnaie** :

- **Pour Jean de Malestroit, la hausse des prix vient de l'intervention de l'Etat en matière monétaire.** Pour diminuer le poids réel de sa dette, l'Etat frappe de plus en plus de pièces d'une même valeur faciale à partir d'une quantité donnée de métal précieux. Csq : la dévaluation de la monnaie qui en découle augmente le « seigneurage » et allège le remboursement du Trésor. Pour Malestroit donc, la hausse des prix en monnaie correspond à une stabilité en poids de métal précieux alors que l'on met en circulation toujours plus de monnaie (aujourd'hui on dirait que les prix réels restent stables alors que les prix courants augmentent)

- **Pour Jean Bodin, c'est l'inverse. La hausse des prix s'explique par l'afflux massif de métaux précieux par le biais des colonies ibériques.** L'afflux d'or en Espagne fait augmenter la demande (les agents ont plus de pouvoir d'achat) qui ne peut pas être satisfaite par une offre locale car la production ne suit pas. Csq : hausse des prix en Espagne. La forte demande en Espagne stimule les exportations européennes vers l'Espagne. La balance commerciale espagnole devient de plus en plus déficitaire. L'Espagne dilapide ses stocks de métaux précieux en importations massives. L'or se répand en Europe où il provoque une hausse des prix généralisée (car l'offre augmente mais à un rythme plus lent que la hausse de la demande).

→ Si l'explication de Jean de Malestroit est pertinente, l'inflation du XVIème siècle en Europe s'est avérée être expliquée par l'analyse de Jean Bodin.

2/ La première théorisation de l'inflation et des relations entre masse monétaire et activité économique.

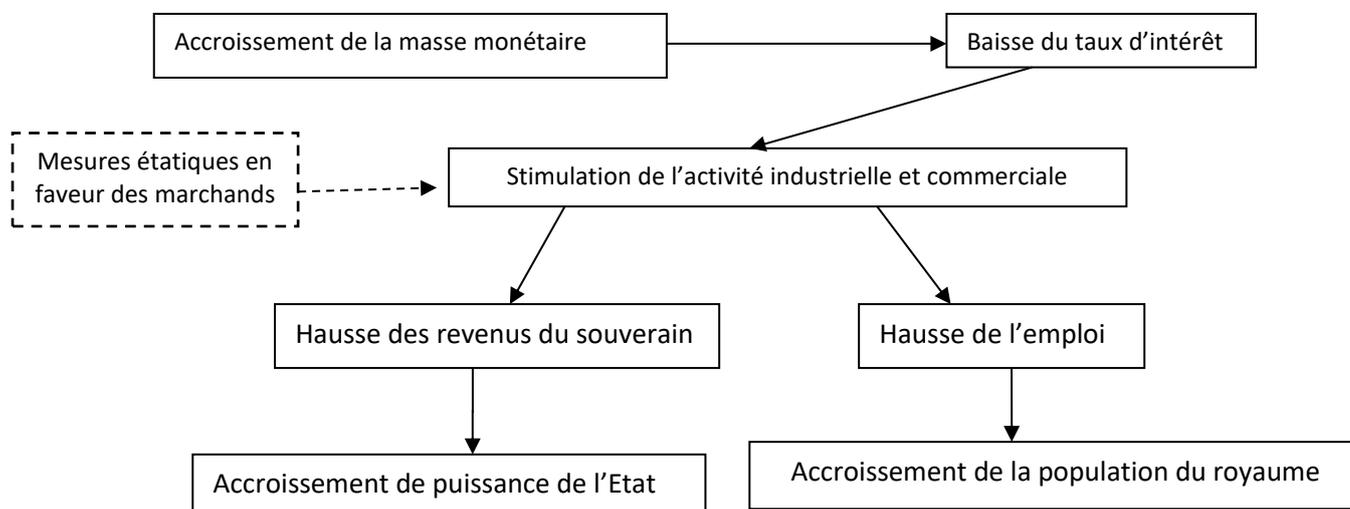
· **L'inflation constatée est perçue positivement par les mercantilistes car on lui prête en théorie trois effets positifs :**

- le maintien de taux d'intérêt bas (l'abondance de monnaie rend les emprunts faciles à rembourser en abaissant leur coût)

- la hausse des prix stimule les producteurs, assurés de vendre à un bon prix

- la diffusion de la monnaie métallique a permis d'intégrer de plus en plus de personnes à l'économie monétaire et donc de participer à l'économie nationale. L'un des principaux bénéficiaires est l'Etat qui peut demander le paiement de l'impôt en monnaie métallique et élargir ses assiettes fiscales.

. Ce lien entre hausse de la masse monétaire, taux d'intérêt et volume d'activité est établi par l'Anglais William Petty (1690) et repris par John Law (1720).



3/ Les limites du mercantilisme

· Les mercantilistes conçoivent **les relations avec l'extérieur comme un jeu à somme nulle** : ce que gagnent les uns est égal à ce que perdent les autres. L'enrichissement des uns se fait nécessairement aux dépens des autres dans la mesure où la richesse totale est pensée comme limitée. Or, les nations européennes ont trouvé l'excédent commercial grâce au déficit espagnol qui atteint ses limites à la fin du XVIII^{ème} siècle (dilapidation du stock de l'or venu des Amériques sans voir pour autant une amélioration du niveau de vie de la population espagnole). **Le mercantilisme a donc un caractère non coopératif et ce type de politique économique conduit nécessairement à un blocage et à des affrontements commerciaux voire militaires** (XVII^{ème} siècle = siècle de guerre).

· **L'inflation n'a pas eu les effets positifs espérés**. Historiquement, la hausse des prix n'a pas stimulé la multiplication des entrepreneurs comme espéré ; la baisse des taux d'intérêt normalement liée à l'abondance monétaire n'a pas eu lieu : les prêteurs ont fait monter les taux d'emprunt pour protéger le rendement de leurs placements face à l'inflation. . L'Etat mercantiliste est un acteur central de l'économie dans le mercantilisme qui se construit à travers la puissance publique. Mais les mercantilistes sont confrontés régulièrement au **problème de l'absolutisme royal** qui permet à un Etat de ne pas respecter ses engagements, notamment le remboursement de ses créanciers.

***Transition** : vers le milieu et la fin du XVII^{ème} siècle, le consensus autour des idées mercantilistes éclate pour trois raisons : évolution des idées politiques en Angleterre (révolutions débouchant sur une monarchie constitutionnelle qui limite le pouvoir de l'Etat et garantit les libertés individuelles), en France qui voit la naissance du libéralisme mais surtout dégradation de la situation économique et financière de l'Europe, notamment de la France de Louis XIV.*

II/ AU XVIII^{ème} siècle, LES PHYSIOCRATES RENOUVELLENT LA REFLEXION SUR LA CROISSANCE ECONOMIQUE

A/ L'agriculture est le seul facteur de la richesse des nations

1/Un ordre naturel où l'agriculture est source de toutes les richesses

· La physiocratie apparaît vers 1750 et affirme que seule la terre est créatrice de richesse (Richard Cantillon). Les physiocrates pensent qu'il existe des lois naturelles qui doivent être transcrites dans le droit : la propriété est la loi naturelle la plus importante, suivie de la liberté et de la sécurité. **Les propriétaires fonciers jouent donc un rôle central dans la société civile.**

· Contrairement aux mercantilistes, les physiocrates (Dupont de Nemours, Quesnay, Mirabeau et Turgot notamment) avancent que **la richesse d'un pays consiste en l'enrichissement de tous ses habitants et non plus seulement de l'Etat. La seule activité réellement productive est l'agriculture** car elle possède la caractéristique de générer un produit final supérieur aux ressources utilisées pour réaliser cette production (une graine semée donne plusieurs tiges). **L'agriculture est donc la seule activité à dégager un surplus, un produit net.** L'industrie se contente de transformer les matières premières produites par l'agriculture et le commerce se contente de les déplacer. **L'industrie et le commerce sont donc considérés comme stériles** car ils se contentent de transformer les matières premières produites par l'agriculture, sans générer de surplus. **Les Etats doivent donc promouvoir la propriété privée pour assurer l'essor de l'agriculture.**

2/ La défense de la déréglementation : liberté des marchés et fiscalité minimale

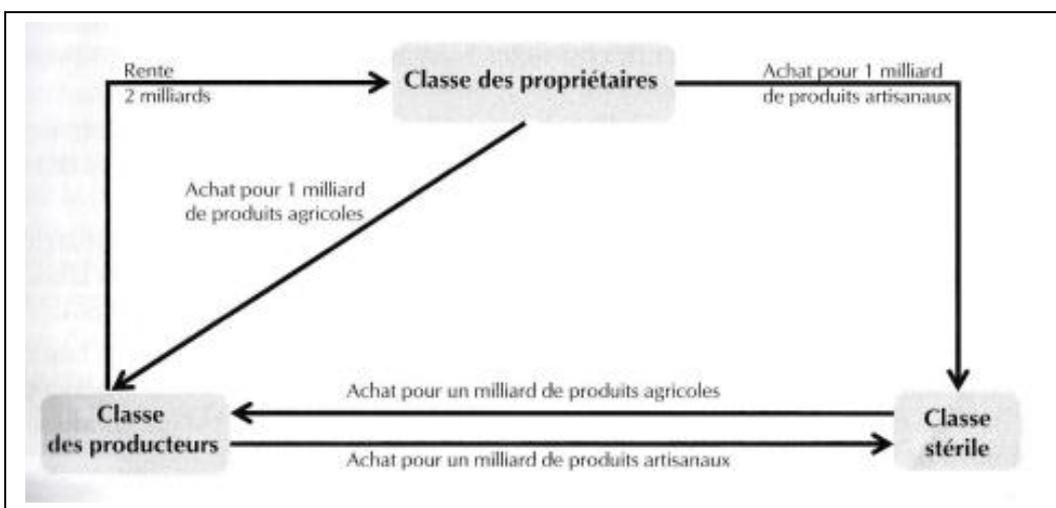
· **La liberté des marchés**, selon la maxime de Vincent de Gournay « laisser faire les hommes, laisser passer les marchandises » est **au cœur de la pensée des physiocrates. Ils mettent en avant le rôle bénéfique du marché et de la concurrence** : ils demandent aux Etats d'**abroger les douanes intérieures et de faire disparaître celles entre les pays.** Selon eux, la libre circulation des marchandises, notamment agricoles, va permettre d'**accroître le niveau de la demande.** Le libre-échange permettrait donc de faire monter les prix. Les physiocrates partent de l'idée que la demande est plus forte que l'offre en raison des aléas climatiques sur la production agricole et en raison de l'accroissement démographique. Cette hausse des prix est vue de façon positive car elle récompense le dynamisme des agriculteurs. **Il faut donc abolir toutes les restrictions à la circulation des biens, cad toutes les douanes intérieures et extérieures. La vision du libre-échange des physiocrates montre une approche de l'économie par l'offre** : les débouchés sont élargis pour le producteur qui peut donc accroître ses revenus et les reconvertir en investissements, cad en amélioration du processus de production. Cette défense de la liberté des marchés anticipe le libéralisme économique défendu par les classiques et les néoclassiques.

· **Le système fiscal doit être réduit au minimum** car les physiocrates accusent le cumul des impôts (gabelle, taille, dîme, douanes intérieures...) d'être responsable de l'appauvrissement des agriculteurs contraints d'abandonner leur activité pour devenir artisans ou mendiants. L'Etat doit créer **une nouvelle fiscalité** sur ce qui ne bouge pas, à savoir

la terre. **La fiscalité sur la propriété foncière** a deux avantages : elle taxe la source même de la richesse et elle pousse les propriétaires à mettre en culture leurs domaines (faire reculer la jachère). L'impôt serait donc incitatif et non punitif, d'autant plus que Quesnay plafonne le taux d'imposition à 30%. En réalité, Quesnay propose un impôt sur les loyers perçus par les propriétaires terriens (nombreuses terres en fermage), donc un impôt sur le revenu du capital plus que sur le capital lui-même.

B/ Les physiocrates ont l'intuition du circuit économique. Ils donnent la première représentation macroéconomique connue de la production et de la circulation des richesses dans une économie : le Tableau économique de François Quesnay.

. Les richesses produites dans l'agriculture sont à l'origine d'un circuit qui irrigue la société comme le sang circule dans les veines et irrigue le corps humain (Quesnay est médecin). **La science économique ambitionne de dévoiler les mécanismes de l'ordre naturel.** Trois classes sont en présence : la classe productive (les agriculteurs), la classe formée par les propriétaires fonciers (souverain, possesseurs de terre et décimateurs) et la classe stérile (tous les autres actifs). Si l'activité agricole permet de dégager une récolte totale source de richesse, comment doit circuler cette richesse afin que ces trois classes subsistent cad que la classe des propriétaires perçoive le revenu net qui lui revient de droit et que les deux autres classes, productive et stérile, soient capables de redémarrer un nouveau cycle productif ? *Tableau économique simplifié ci-dessous*



. Pour que cette économie fonctionne, la « classe productive » doit être totalement libre d'agir donc il faut laisser circuler librement les produits et cesser de faire peser la majorité des impôts sur cette classe. C'est une rupture avec le mercantilisme qui ne valorisait que les industriels. Les éléments de réponse apportés par le circuit de F. Quesnay sont un apport incontestable à la science économique ; il est l'ancêtre de la comptabilité nationale. Le tableau reste cependant une représentation normative de l'économie car ce tableau présente une économie stationnaire qui empêche toute idée de croissance (on reproduit seulement un cycle à l'identique).

La physiocratie veut une approche scientifique de l'économie et présente l'avantage de ne pas comporter de contradiction interne comme le mercantilisme. Elle identifie le rôle crucial de l'énergie, de l'intérêt individuel et un mode d'organisation (la concurrence et le marché voulus par l'ordre naturel) qui est indépendant des manipulations des pouvoirs publics. La faiblesse de cette école libérale de la fin du XVIIIème siècle repose cependant sur trois éléments, solutionnés par les classiques à partir du début du XIXème siècle : la croissance fondée sur l'agriculture ne tient pas compte de l'épuisement des sols alors que les rendements sont décroissants en absence de progrès technique (aspect démontré par Ricardo), ce qui remet en cause la croissance économique à terme ; les physiocrates et Adam Smith, initié à l'économie par Quesnay, n'ont pas mesuré l'importance des mutations technologiques à leur époque qui annoncent la révolution industrielle (à titre symbolique, Adam Smith a logé James Watt, inventeur de la machine à vapeur, sans percevoir le caractère révolutionnaire de cette invention pour le processus de production) ; les choix fiscaux sont en réalité difficilement applicables en ne les faisant porter que sur le seul aspect foncier (sur la propriété et sur les revenus de la propriété).

Les classiques qui apparaissent avec Adam Smith ne renient pas l'héritage des mercantilistes et des physiocrates. Comme eux, ils s'efforcent d'analyser la société en termes de classes sociales aux intérêts antagoniques (propriétaires terriens, ouvriers, industriels car on ne dit pas encore « capitalistes ») et de soutenir la prospérité de la nation plus que de construire des modèles théoriques.